

Plusieurs arguments contre les tests obligatoires ont été exposés au Comité. Dans son mémoire, M. Paul Welsh, directeur général du *Rideauwood Institute*, évoque certains problèmes soulevés par les tests de dépistage de la drogue :

Ces tests ne servent pas à déceler le taux d'alcool qu'il y a dans le sang, l'alcool étant le produit chimique qui cause le plus grand nombre d'accidents, de crimes et de problèmes médicaux, sociaux et professionnels. Un test de dépistage positif ne signifie pas qu'une personne manifeste des signes de dépendance à l'égard d'une drogue. Il se peut qu'il indique tout simplement que la personne a consommé des drogues une fois au cours des quatre à six semaines précédentes. Les tests de dépistage pour les drogues licites mais toxicomagènes sont de peu d'utilité puisque leur consommation est sanctionnée sur le plan médical et légal, même si elles sont potentiellement dangereuses... Les tests de dépistage sont peu fiables, mal vus et fournissent très peu de renseignements utiles, sauf dans quelques cas.

D'autres personnes s'occupant du traitement de toxicomanes se sont également prononcées catégoriquement contre les tests de dépistage.

Le Comité permanent a été fort troublé d'apprendre que les tests pourraient révéler la présence de drogue dans l'urine alors que ce ne serait pas le cas. Le risque d'obtenir des résultats erronés dépend de la méthode utilisée pour l'analyse d'urine.

Pour le dépistage systématique aux États-Unis, certains employeurs utilisent la technique du dosage immunologique. On crée les anticorps de certaines drogues avec des animaux de laboratoire, puis on ajoute ces anticorps aux échantillons d'urine. Si l'urine contient les drogues en question, il se produit une réaction qui peut être mesurée à l'aide d'enzymes. Cette méthode est moins fiable que d'autres. Cependant, comme ces tests coûtent nettement moins cher, les employeurs sont tentés de les utiliser pour le dépistage systématique.

Une méthode plus fiable de dépistage des drogues consiste à utiliser la chromatographie des gaz et la spectrométrie de masse (cg/sm). La chromatographie des gaz permet de séparer les différents éléments, et la spectrométrie de masse mesure le profil caractéristique du produit chimique. Le principal inconvénient de cette méthode, c'est son coût. À l'heure actuelle, un test de dépistage en deux étapes dans lequel seuls les échantillons réagissant positivement au dosage immunologique sont ensuite soumis au cg/sm coûte environ 35 \$ par personne.

Il a été prouvé que les laboratoires des États-Unis qui utilisent, pour des raisons de coût, la technique du dosage immunologique ont un taux d'erreur inacceptable. Les centres de lutte contre la maladie des États-Unis, en collaboration avec le *National Institute on Drug Abuse*, ont effectué des contrôles des laboratoires qui font régulièrement des tests de dépistage de drogue, et ils ont découvert que les résultats erronés, tant positifs que négatifs, étaient beaucoup trop fréquents¹⁵.

En parlant des tests obligatoires, M. Doug Hockley, directeur du Programme d'aide aux employés à la *British Columbia Telephone Company*, a affirmé que cela risquait de rendre d'autres méthodes moins efficaces :

L'idée d'une généralisation de ces tests me paraît abominable. C'est aussi extrêmement coûteux. Cela minerait tous les efforts qui ont été faits pour créer un climat d'entente entre le patronat et les travailleurs... Il serait beaucoup plus

¹⁵ Hansen HJ, Caudill SP & Boone DJ. «Crisis in drug testing: results of CDC blind study.» *Journal of the American Medical Association*, 252(16), 26 avril 1985, p. 2382-2387.